

BANDITS, 2015
TEXTES & TÉMOIGNAGES

Les chambres étaient belles

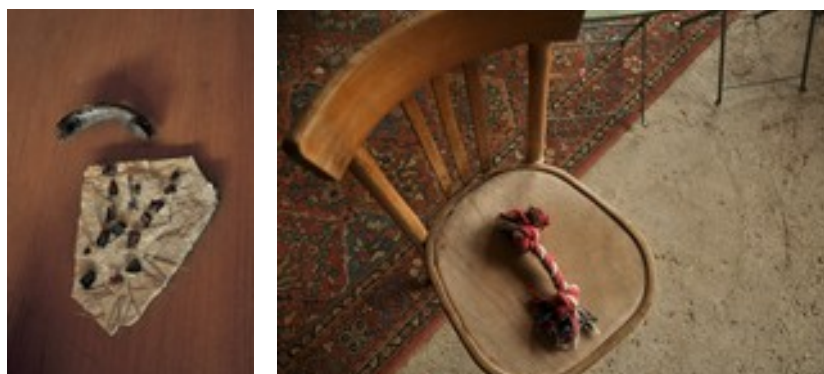
Audrey Enjalbert, octobre 2015

Tentative d'analyse de l'expérience vécue, et face à la difficulté d'aborder une telle complexité, le choix d'avoir recours à la posture hétérotopologique telle que Michel Foucault la suggère dans son essai intitulé *Des espaces autres*.

*"Et peut-être notre vie est-elle encore commandée par un certain nombre d'oppositions auxquelles on ne peut pas toucher, auxquelles l'institution et la pratique n'ont pas encore osé porter atteinte : des oppositions que nous admettons comme toutes données : par exemple, (...) entre l'espace culturel et l'espace utile, (...) animées encore par une sourde sacralisation." **

On énonce une approximation en se disant "le territoire c'est le groupe". A l'expérience, le groupe fut le chemin, davantage que le topos. Par son mouvement, le groupe détermine la route, il en résulte une forte inertie et seulement quatre ou cinq kilomètres parcourus en quatre jours. Premier principe, le topos sera autre, ensemble nous allons quelque part mais peut importe où, nous cherchons un nul part où nous mettre en crise, s'autoriser à la déviance. Ici nous descendons dans l'ornière pour y cheminer, là plutôt qu'ailleurs. Nous coupons à travers bois, quittons le chemin. Volontairement nous nous plaçons en lisière. La route et son bitume nous rattrape souvent, cette tendance est vécue à posteriori comme un compromis au pragmatique, il est pourtant peu de *voyage de noce* qui se passe de route.

Autre postulat de départ : libérer les danseurs des contraintes du vivre, du pragmatisme de nos gestes quotidiennement répétés ; le support, l'ac-compagnon, dans ce rôle désigné pour permettre à l'autre, le performer, de se mettre en rupture avec le geste utile, postulat qui rejoint l'un des principes de l'hétérotopie *qui se met à fonctionner à plein lorsque les hommes se trouvent dans une sorte de rupture absolue avec leur temps traditionnel*. Une rupture souhaitée absolue mais qui n'a été que relative. Et ainsi, au contraire, lier les performers *au temps dans ce qu'il a de plus futile, de plus passager, de plus précaire, et cela sur le mode de la fête*. Une formule idiomatique espagnole paraît particulièrement convenir à l'expérience : « *deja me estar* », littéralement laisse-moi être, laisse-moi exister l'instant, comme une injonction extrême et curieusement paradoxale. Une quasi-éternité de l'instant présent que les performers ont affronté, puissant dans leur ressources un langage en secours, une stratégie de jeu, épuisant ces ressources, consommant leur jeu... dans une infinité de possible à l'intérieur de laquelle ils n'ont eu de cesse d'être, de se dissoudre et de s'effacer.



Objets transitionnels, Sept 2015

Et selon le troisième principe exposé par Foucault, si le propre du jeu, de la représentation, est de convoquer en un seul lieu réel *plusieurs espaces, plusieurs emplacements qui sont en eux-mêmes incompatibles*, ce principe c'est ici immédiatement reproduit. Pourtant cette convention théâtrale, lorsque qu'elle est réapparue au fil des jours sous la forme d'une opposition acteur-spectateur est subitement perçue comme une violence, une tyrannie. Dans ce rapport de frontalité qui se ré-instaure à plusieurs reprises, spontanément, l'œil du regardeur devient indécent pour certains, à l'endroit où il réinstaure une topographie d'ensemble, physique : une scène. Le spectateur dans sa convention ici se trouve exclu.

Cinquième principe, *les hétérotopies supposent toujours un système d'ouverture et de fermeture qui, à la fois, les isole et les rend pénétrables*. Plusieurs protagonistes sont là, ils déterminent fortement le contexte de jeu, y participent, l'altèrent. Le **support** est témoin, soutien et traître qui, comme Judas, en a vu plus à travers sa lorgnette que l'homme honnête. L'**observateur** est le référentiel, ethno- scientifique ici, pour constater un déploiement de formes qui se situent en deçà du chamanisme, à l'orée de la transe. Les **récolteurs**, à travers la transparence de leurs instruments optiques portent une promesse de lucidité, ils sont pure vision.

Tous ces yeux posent la question du reflet. L'œil n'est pas que transparence, sa surface est aussi réfléchissante. *Dans le miroir, je me vois là où je ne suis pas, dans un espace irréel qui s'ouvre virtuellement derrière la surface, je suis là-bas, là où je ne suis pas, une sorte d'ombre qui me donne à moi-même ma propre visibilité, qui me permet de me regarder là où je suis absent - utopie du miroir*. Le **performer** se trouve à nu, et navigue simultanément à l'envers et l'endroit du décor.

Les emplacements de halte provisoire que furent les jardins en terrasses de mas luberonnais fermé toute l'année et confiés à des gardiens distants, *ces merveilleux emplacements vides au bord des villes, qui se peuplent, une ou deux fois par an*, furent des lieux propices pour faire étape. C'est la plus petite parcelle du monde et puis c'est la totalité du monde, *un espace d'illusion ou de compensation qui dénonce comme plus illusoire encore tout l'espace réel, tous les emplacements à l'intérieur desquels la vie humaine est cloisonnée*. Sixième principe.

Le territoire ici même, le topos autre, hétérogène, se loge dans l'individu, **chacun devient le territoire de l'hétérotopie**. Chacun dans son piétinement, dans ses impasses, dans ses ornières, en rupture, en conflit, en sortie de jeu, par accident. Chacun cherchant ce qui l'empêche. La peur du noir, d'avoir des ampoules, qu'il pleuve de pierres ou des loups. S'en vouloir d'avoir tenté un geste, ou rien du tout. Se tromper, ne pas comprendre ce que veut l'autre, être soi-même source d'empêchement. Dans cette *espèce de contestation à la fois mythique et réelle de l'espace où nous vivons*, des images restent dans les rétines, l'objectif photographique ou la distance ne supplante pas l'intégration mentale de moment de pure esthétique. La conviction que ce qui se joue, surgit contextuel jusqu'à un point d'absurde. Pure grâce, mise en vibration, en résonance, être diapason et la.

*Tous les textes en italiques sont directement extraits de l'essai de Michel Foucault
"Des espaces autres. Hétérotopies" dans Architecture, Mouvement, Continuité 5, 1984.



Stéphanie Lemonnier, Alexander Ray Bretell, Photo -Robin Decourcy



Stéphanie Lemonnier, photographie -Vincent Beaume

Extraits de retour Performer

Stéphanie Lemonnier

C'est toute la dichotomie sensation/spectacle qui s'est mis en jeu dès le départ. Je reste avec moi et moi seule et je ne produis rien, c'est à dire je n'ajoute rien de « montrable » à mes sensations/imaginations, ou j'offre quelque chose à ces regards , je donne à voir...

Même si parfois, bien entendu, ces deux mouvements se rencontrent simplement et c'est toute ma recherche.

Ce questionnement m'a traversé dans la continuité de ces trois jours et trois nuits et j'alternais sans cesse entre ces

différents états avec toutes les modulations que cela convoque.

(...)

J'ai besoin des autres... des autres improvisateurs. Et c'est ce besoin que je me suis formulée à de multiples reprises qui me faisait revenir. Un besoin grégaire d'être avec ceux qui partageaient le même statut que moi. C'est ce besoin/désir qui m'a fait revenir à chaque fois. Et ces retours étaient parfois d'une violence extrême, parfois d'une très grande joie.

(...)

J'ai entendu récemment cette phrase « L'imaginaire n'est pas infini, il se cloisonne et se recompose à partir de ce que nous connaissons ». À mon avis, la liberté aussi.

(...)

Par moments des objets intimes sont apparus et j'ai la sensation que nous retrouvions de nouveaux souffles.

(...)

J'ai été gênée au début de laisser/abandonner des vêtements sur la route en sachant que *quelqu'un* allait les ramasser. Mais quelle joie aussi de pouvoir s'abandonner et lâcher toute emprise sur les objets sans avoir besoin de les récupérer pour les ranger ou nettoyer sa gamelle ou une fois dénudée se devoir de rassembler et ranger ses affaires... Ne suivre que ses états sans autres contraintes...

Ce que j'ai observé chez moi ce sont plusieurs rythmes d'intensités dans l'état d'improvisation. Je préfère utilisé le terme *d'état décalé* plutôt qu'improvisation qui s'apparente à la scène et au plateau. Mon état décalé travaillait par vague. Soit *j'étais prise* et c'était un état fort qui me menait tout seul de sensations à productions à sensations de façon très affirmée et la relation avec les autres *improvisateurs* (improvisateurs ou supports improvisateurs) se mettait en place simplement. Soit j'étais dans un *état décalé* médium ou je pouvais choisir d'orienter vers tel ou tel travail, telle ou telle personne pour aller vers de façon plus intense, ma relation avec les autres étaient moins évidente. Soit j'étais en *état décalé mineur*, proche d'un état normal cad quotidien, mais sans y être. C'était un état de métamorphose et d'abandon qui me permettait repos. Un temps de latence de pleine conscience. Très souvent bienvenu. Cela me permettait aussi de retourner dans des états plus forts et différents après métamorphose.

Mets ta mort !



Patricia Lenne, Photographie – Robin Decourcy

Extraits de retour veilleur

Éléonor Pascal

Rêves : 1ère nuit: Un homme arrache la portière de la voiture de ma mère. Il veut me tuer et rode autour de ma maison pendant plusieurs jours.

2ème: mouvement, danse, agitation

3ème : zéro souvenir (nuit ou on dort ensemble avec plusieurs d'entre vous).

Expérience du chaos : je ne réagis pas comme d'habitude ; ma capacité à m'organiser et à réfléchir est brouillée. Organiser le sac du performer dont je m'occupe est une tâche presque insurmontable. Je ne peux pas non plus écrire.

(...)

Ressenti : (...) J'ai eu aussi la sensation qu'après l'expérience une partie de moi était restée dans le Lubéron. Quelques images qui m'ont marqué : J'ai aimé observé les visages et les corps des improvisateurs changés. Alexander grimpe sur la voiture. Il le fait à plusieurs reprises et à chaque fois il se dégage la même image. Ce n'est plus celui que j'ai rencontré mardi après midi, il a changé, quand il grimpe sur la voiture c'est une créature obscure et quand il se déplace (...)

Stéphanie et sa liberté, sa nonchalance, son air détaché, flottement hors sol, ses bras dansent. Quand certains d'entre vous mangent il se dégage quelque chose de très animal, c'est comme une fumée, un animal enveloppant.

(...)

Pouvoir/Devoir : Pouvoir être en état d'improvisation continue mais pas devoir. (...)

(...)

Improvisateurs : certains d'entre eux avaient quelque chose de sacré, de pur qui créait une distance entre eux et les autres. Ce sacré c'est comme si ça les coupe du monde humain et naturel. Leur état = clairvoyance.

(...)

Expérience : (...) Le groupe comme miroir de soi. (...) Mise à nu. Fluorescence.



Laurent Chanel, Alexander Ray Bretell, Patricia Lenne, Marie Noëlle Libouban, photographie - Audrey Enjalbert